

À TRAVERS LE HUBLLOT

Vendredi 29 juin.

J'aperçois pour la première fois, à travers le hublot, les côtes sud de l'Islande. Le sol est rouge ocre et il n'y a pas un arbre. Alors que l'avion sort son train d'atterrissage, j'essaie de réaliser ce que je m'apprête à faire ; un mois et demi à vélo pour faire le tour de cette île volcanique. Certes, ça doit faire depuis l'âge de 13 ou 14 ans, après avoir lu *Voyage au centre de la terre*, de Jules Verne, que je rêvais de venir ici, mais je n'avais pas imaginé un seul jour en faire le tour à vélo.

Arrivée à l'aéroport de Keflavik à 23 h. Le bus m'emmène à 50 kilomètres de là, à l'auberge de jeunesse de Reykjavik. Première particularité qui me donne cette impression d'avoir été largué sur une autre planète : il fait grand jour. Dans la capitale européenne la plus au nord, vers minuit, il fait à peine sombre mais pas nuit. En fait, il ne fera jamais nuit, l'aube succèdera au crépuscule.

Une fois dans ma chambre – que je partage avec cinq autres personnes, qui dorment déjà à poings fermés – je commence à déballer silencieusement mes affaires. Malgré mon appréhension du lendemain, je m'endors aussitôt.



Mon chargement avant le premier coup de pédale

PREMIERS COUPS DE PÉDALES

Samedi 1^{er} juillet.

Distance du jour : 70.23 km

Distance totale : 70.23 km

Trajet : Reykjavik – Kopavogur - Gardabaer -
Hafnarfjörður - Vogar - Lagon bleu – Grindavik

Ce matin, je me lève à huit heures, mais il me faudra trois heures pour remonter mon vélo, préparer mes sacoches et faire quelques courses. Ce n'est donc qu'à 11 heures que j'enfourche ma monture. Première impression, il faut un effort démesuré pour faire avancer le vélo. Je ne pensais pas que déplacer 35 kilos de charge serait aussi éprouvant. Là, je crois que je commence vraiment à angoisser. Dans quoi me suis-je embarqué ? En plus, dès le départ, je dois faire face à un vent assez violent et surtout glacial !

Premier obstacle rencontré : la sortie de Reykjavik. Je me perds dans divers quartiers résidentiels de la capitale. J'apprends par un autochtone qu'il n'y a, en fait, qu'une autoroute qui va vers l'ouest, la direction vers laquelle j'ai décidé d'aller. Ça commence bien ! Alors que je suis venu en Islande pour me dépayser et pour fuir la civilisation, me voilà en train d'effectuer les 40 premiers kilomètres de mon aventure sur la bande d'arrêt d'urgence d'une autoroute ! Un vent de face assez

violent, le froid, les camions qui me dépassent et l'angoisse du premier jour me font déjà espérer des jours meilleurs.

Au bout de 40 kilomètres, à la hauteur de Vogar, je m'engage sur une petite route qui va plein sud. Le dépaysement commence. J'évolue en plein milieu d'un champ de lave, vieux de plusieurs centaines d'années, recouvert d'une mousse verte. J'ai de la peine à croire ce que je vois.

Quand, au bout de dix kilomètres, j'atteins le *Lagon Bleu*, bains thermaux tout droit sortis d'un film de science-fiction, je me sens vraiment immergé dans un pays qui promet de m'en mettre plein la vue. Même si je n'ai pu me baigner en raison du prix hallucinant, j'ai pu apprécier ce paysage lunaire. Une épaisse fumée blanche sort du sol qui abrite une coulée de lave en fusion et donne à l'eau naturelle des bains, une couleur turquoise tropicale.

Je roule encore une vingtaine de kilomètres avant d'arriver à Grindavik, un petit village sur la côte sud, où je m'installe dans un minuscule camping pour y passer ma première nuit. À l'heure où j'écris ces lignes, tranquillement installé dans ma tente, j'entends les premières gouttes tomber...